

DE L'USAGE DE L'ÉTRANGETÉ SYNTAXIQUE: LES STRUCTURES AGRAMMATICALES DANS LA VERSIFICATION BASQUE DU 17^{ÈME} SIÈCLE

Beñat Oyharçabal
CNRS, UMR 5478 IKER

1. Introduction¹

Le basque est réputé être une langue à ordre libre. De fait, il se caractérise par la variété des possibilités offertes quant à l'alignement des constituants de phrase, même si cette diversité n'est pas en réalité dépourvue de contraintes (Ortiz de Urbina 1989, Rebuschi 1989). Cette relative liberté constitue une caractéristique de la langue que les grammaires descriptives ne manquent pas de signaler depuis une bonne centaine d'années (Ithurry 1895, EGLU-1 1985, 1987). Ce trait pour autant ne se retrouve pas dans les constituants internes aux structures syntagmatiques projetées par les catégories lexicales autres que V; les SN² notamment, lesquels peuvent accueillir plusieurs types de constituants, forment des structures assez fortement contraintes de ce point de vue (Artiagoitia 2001).

Ainsi, en ce qui concerne l'alignement des constituants, les adjectifs doivent être à droite du nom tête, et les quantifieurs cardinaux (autres que *bat* «un» et *bi* «deux») à gauche, contrairement aux déterminants qui sont en fin de syntagme. C'est ce que montrent les exemples suivants:

- (1) *liburu eder hau* vs **eder liburu hau* «ce beau livre»
livre beau Det beau livre Det

¹ Abréviations des gloses: *Abs*: cas absolutif; *Adl*: cas adlatif; *Adn*: suffixe d'adnominalisation des syntagmes adverbiaux; *Aux*: auxiliaire; *Comp*: complémenteur; *Compar*: postposition de comparaison; *Cond*: connecteur de conditionnel; *Dat*: cas datif; *Dém*: démonstratif; *Dét*: déterminant; *Dest*: cas destinatif; *Erg*: cas ergatif; *Exc*: exclamation; *Flex*: flexion verbale des verbes synthétiques; *Fut*: aspect futur; *Gén*: cas génitif; *Imp*: aspect imperfectif; *Impér*: impératif; *In*: cas inessif; *Ind*: déterminant indéfini; *Ins*: cas instrumental; *Nég*: particule de négation; *Noml*: suffixe de nominalisation; *Part*: partitif; *Perf*: aspect perfectif; *Post*: postposition; *Pot*: potentiel; *Rés*: aspect résultatif; *Subj*: subjonctif; *Sup*: superlatif relatif; *Term*: suffixe terminatif.

Je remercie A. Arcocha-Scarcia, R. Gómez, B. Hidalgo et X. Videgain de leurs remarques à une version antérieure de cet article.

² Par souci de simplification, j'utiliserai SN pour désigner la projection complète (SD), et sans distinction par rapport aux syntagmes casuels.

L'exemple (1) montre qu'un adjectif comme *eder* «beau» doit obligatoirement suivre le nom qu'il modifie.

- (2) *bost emaztekiak* vs **emazteki bostak* «les cinq femmes»
 cinq femme.Det femme cinq.Det

L'exemple (2) illustre le fait qu'un quantifieur cardinal comme *bost* «cinq» doit précéder le nom tête.

L'étanchéité constitue un trait plus général caractérisant les SN: en effet, ils doivent maintenir à travers les dérivations leur intégrité; ils sont par conséquent impénétrables par des éléments extérieurs, et ils n'autorisent pas de manière générale les démembrements de leur constituants.³ On ne peut pas, par exemple, faire apparaître des connecteurs discursifs au sein d'un SN:

- (3) **Naipaulen beraz liburua irakurriko duzu*
 Naipaul.Gén donc livre.Det.Abs lire.F Aux
 *Vous lirez le livre donc de Naipaul'

Comme on le voit en (3), l'adverbe de discours *beraz* «donc» ne peut s'insérer à l'intérieur du SN, entre un complément génitif et le nom tête. La structure du SN est imperméable à ces éléments adjonctifs, qui interviennent au niveau de la phrase. Pour des raisons identiques, ou, alternativement, tenant aux restrictions sur les extractions des constituants de SN, le verbe ne peut être inséré entre des constituants du SN. C'est ce que montre l'exemple suivant:

- (4) **Zure ahantzi dut izena*
 vous.Gén oublier.Perf Aux nom.Dét.Abs
 «J'ai oublié votre nom» (lit. «*Votre j'ai oublié le nom»).

Si le verbe s'intercale entre les constituants du SN, comme en (4), la phrase est agrammaticale. Observons que (4) ne pourrait pas non plus correspondre à un mouvement du complément génitif hors du SN (par exemple, vers une position de topicalisation ou de focalisation), car lorsqu'un complément génitif est déplacé, il entraîne avec lui l'ensemble du SN auquel il appartient. Le *pied-piping* est en effet obligatoire lors des déplacements des constituants génitifs, comme on le voit dans les questions:

- (5a) *Noren izena ahantzi duzu* [t]?
 qui.Gén nom.Dét.Abs oublier.Perf Aux
 lit. «Le livre de qui avez-vous oublié?»
- (5b) **Noren ahantzi duzu* [t izena]?
 qui.Gén oublier.Perf Aux nom.Dét.Abs
 lit. «De qui avez-vous oublié le nom?»

³ J'ignore ici les phénomènes liés à l'apposition.

De même que les connecteurs de discours, les constituants de phrase arguments ou adjoints ne peuvent pas s'insérer au sein d'un SN auquel ils n'appartiennent pas. Par exemple, un adverbe de temps extérieur au SN ne pourra pas apparaître entre le nom tête et un adjectif épithète, et (6b) est mal formé s'il s'interprète comme une variante de (6a):

- (6a) *Maiz* *lagun* *zaharrez* *oroitzen* *naiz*
souvent compagnon vieux.Dét.Inst se-souvenir.Imp Aux
«Souvent je me souviens des vieux compagnons»
- (6b) **Lagun* *maiz* *zaharrez* *oroitzen* *naiz*
compagnon souvent vieux.Dét.Inst se-souvenir.Imp Aux

Ces contraintes résultant du caractère projectif des catégories syntagmatiques, et éventuellement des conditions sur les transformations, se rencontrent également au niveau du complexe verbal lui-même. En dehors des négations et des cas d'inversion de l'auxiliaire, aucune dérivation ne pourra aboutir à faire apparaître un SN entre le verbe lexical et l'auxiliaire, ainsi qu'on le voit en (7c):

- (7a) *Pellok* *ikusiko* *nau* «Pierre me verra»
Pierre.Erg voir.Fut Aux
- (7b) *Ikusiko* *nau* *Pellok* «Pierre me verra»
voir.Fut Aux Pierre.Erg
- (7c) **Ikusiko* *Pellok* *nau* «Pierre me verra»
voir.Fut Pierre.Erg Aux

Comme on l'a rappelé, la place des arguments par rapport au verbe est relativement libre en basque et les deux exemples (7a,b) sont bien formés. Le positionnement apparaissant en (7c), par contre, est illicite, car il fait intervenir un argument entre le verbe lexical et l'auxiliaire, ce qui, en l'absence d'inversion, va à l'encontre de toutes les possibilités de dérivation par déplacement des SN et des têtes verbales vers les projections fonctionnelles et non argumentales (Laka 1988, Fernández 1997).⁴

D'autres contraintes, encore plus générales, peuvent conditionner les positionnements, comme par exemple celles liées à la coordination. Les restrictions portant sur les constituants coordonnés empêchent non seulement les déplacements d'un des constituants coordonnés vers des positions non argumentales (contrainte sur les structures coordonnées de Ross 1986), mais elles prohibent toute disjonction. Par exemple, le nom tête ne pourra pas apparaître entre deux adjectifs épithètes coordonnés, et (8b), en opposition à (8a), est mal formé:

⁴ Dans certains dialectes, la mise en relief du verbe lexical, notamment dans les topicalisations, permet de placer le participe perfectif en position topique, séparé de l'auxiliaire. En ce cas toutefois, il doit laisser place près de l'auxiliaire soit à une copie, soit éventuellement à un substitut verbal (*egin* «faire»), porteurs de la marque aspectuelle requise (par exemple celle de futur, comme dans l'exemple du texte). Donc, même dans un tel dialecte, (7c) est mal formé, car la construction attendue après topicalisation du verbe serait la suivante (avec copie du verbe topicalisé): *Ikusi, Pellok ikusiko nau* «Quant à me voir, c'est Pierre qui me verra», lit. «Vu, Pierre me verra».

- (8a) *mintzaldi luze eta enoagarriak*
discours long et ennuyeux.Dét
- (8b) **luze eta mintzaldi enoagarriak*
long et discours ennuyeux.Dét
«les discours long et ennuyeux»

Il va sans dire que les disjonctions intervenant sur des SN coordonnés sont également prohibées:

- (9a) *Hemen inork ez dakizki hiru euskalki*
ici nul.Erg Nég savoir.Flex trois dialecte.Ind.Ab
eta batua Pellok baizik
et unifié.Dét.Abs Pierre.Erg seul
«Ici nul autre que Pierre ne sait trois dialectes et le basque unifié»
- (9b) **Hemen inork ez dakizki hiru euskalki*
ici nul.Erg Nég savoir.Flex trois dialecte.Dét.Abs
Pellok baizik, eta batua
Pierre.Erg seul et unifié.Dét.Abs

En (9b) on constate que si le second élément de coordination (*eta batua* «et le basque unifié») est séparé du premier élément (*hiru euskalki* «trois dialectes basques»), la phrase est agrammaticale. Il est probable qu'aux yeux de beaucoup de linguistes connaissant minimalement la grammaire basque la plupart des indications apparaissant ci-dessus auront un aspect quelque peu saugrenu: soit qu'il s'agisse de choses bien connues et de peu d'incidence, comme le positionnement des adjectifs ou des cardinaux par rapport au nom, soit qu'il s'agisse de contraintes plus générales, dont on ne voit pas la pertinence à les rappeler ici, d'une manière dont on ne perçoit pas non plus la logique. Si nous les avons mentionnées dans cette introduction, c'est pour attirer l'attention sur le type de structures constituant la matière de cet article, à savoir en particulier les violations de l'intégrité des projections des têtes nominales et des contraintes d'alignement dans certains textes labourdins en vers de la première moitié du 17^{ème} siècle. Car toutes les structures que nous avons fait apparaître dans les exemples ci-dessus sont utilisées dans ces textes, à côté de diverses autres, également mal formées, sans qu'on puisse invoquer une quelconque ignorance ou maîtrise insuffisante de la langue pour expliquer leur présence, ni qu'elles résultent dans la plupart des cas de quelque erreur fortuite, ou confusion, d'aucune sorte.

2. La versification d'Etcheberri

Au début du 17^{ème} siècle quelques auteurs labourdins développent un nouveau modèle de langue dans leurs compositions versifiées. Ce modèle se caractérise, non par l'appel à une nouvelle métrique, mais par les recours linguistiques qui sont utilisés, et que bientôt Oihenart ([1665] 1967), pourtant peu suspect de populisme stylistique, si l'on ose utiliser une telle expression, condamnera en les qualifiant de *licences exorbitantes*. C'est

à propos de J. Etcheberri qu'il exprima en particulier ces réserves, et de fait c'est chez cet auteur, sans conteste le versificateur basque du 17^{ème} siècle le plus prolifique et parmi les plus intéressants à plusieurs titres (Atutxa 1999), que l'on rencontre avec le plus de fréquence des tournures violant les contraintes grammaticales habituelles de la langue.

L'éditeur moderne du 1^{er} livre du *Manual devotioñezcoa* (1627), à savoir P. Altuna (1981), a souligné le nombre et le caractère inhabituel de ces recours, que dans sa préface il explique par la nécessité de satisfaire aux exigences de la métrique: «Etcheberri n'a aucun scrupule, pour satisfaire le patron du vers et la rime, à rompre et à défaire les noeuds et liens insécables des composants syntagmatiques et groupes de mots, et à distribuer les morceaux de syntagmes parmi les vers comme aux quatre vents» (Altuna 1981: 28). Soulignant que ces recours sont totalement absents dans la langue de Dechepare, auteur du seul ouvrage (1545) de vers basques connu avant ceux d'Etcheberri, Altuna compare de manière suggestive le type de lecture induit par cette écriture, avec celui auquel la traduction des textes latins contraint: *comme dans la traduction latine, le lecteur souvent doit replacer les mots en ordre* (idem).

Je me propose dans la présente recherche d'examiner certaines des licences que s'autorisait Etcheberri. Je me bornerai aux seuls cas qui représentent des violations de règles se rapportant au type de contraintes évoquées ci-dessus, et qui sont, faut-il le préciser, très fortement ressenties par les locuteurs dans l'usage ordinaire de la langue, y compris à l'écrit ou dans la production en vers traditionnelle. Toutefois, avant d'aborder cet examen, j'apporterai deux précisions concernant les limites de cette recherche.

En premier lieu, cette étude ne prétend pas à l'exhaustivité. J'ignorerai beaucoup de tournures déviantes, marginales, voire parfois agrammaticales elles aussi, qu'Etcheberri utilise avec une grande liberté et dont la prise en compte, nous aurait conduit trop loin, eu égard en particulier aux limites de longueur des contributions de ce recueil. Par conséquent, notre classification n'inclura pas les dizaines d'exemples d'inversion auxiliaire - verbe lexical, parce qu'il s'agit d'un recours auquel ce dialecte permet de recourir assez aisément dans la versification, même en l'absence des conditions d'emploi qui habituellement en sous-tendent l'usage. Je ne m'arrêterai pas non plus sur les cas, fort nombreux également, où les compléments génitifs sont placés à droite du nom tête dans les SN. En effet, bien que fortement marqué, ce positionnement est attesté dans certaines expressions et dans des compositions en vers autres que celles qui nous concernent ici. De même, je ne relèverai pas les emplois atypiques des relatives à pronom relatif, parce que c'est un domaine dans lequel la tradition littéraire présente un certain flou (EGLU-5-1, 1999). Je m'abstiendrai également de signaler les divers cas où le positionnement des constituants de phrase est tout à fait inhabituel, et va à l'encontre de l'usage. Je donne ci dessous, en (10), quelques exemples de ces contextes, plus ou moins marqués.

Positionnement des compléments génitifs à droite du nom tête⁵

C'est un emploi très fréquent chez Etcheberri. On le rencontre également lorsqu'un adjectif est utilisé au sein du SN, comme en (10b):

⁵ Les citations sont toujours reprises de la transcription de l'édition d'Altuna. La numérotation des vers dans les citations (apparaissant à droite des exemples) renvoie à celle utilisée dans cette édition. Par ailleurs,

- (10a) *Guida çagun iaquintassun gueurearen ereduz*
 guider Aux.Subj connaissance nous.Gén.Dét.Gén Post
 «Guidons-le, en fonction de notre connaissance»⁶ (240)
- (10b) *O iguzqui adimendu guztien arraitsua*
 Exc soleil entendement tous.Dét.Gén rayonnant.Dét.Abs
 «Oh, soleil rayonnant de tous les esprits»⁷ (915)

Positionnements inusuels des constituants de phrase

Dans la versification en distiques d'Etcheberri, chaque paire de vers rimés forme une unité syntaxique forte, ce qui limite par conséquent les possibilités d'aménagement des positionnements aux limites du distique. Le travail de reconstruction s'en trouve facilité. Parfois cependant de légères modifications dans les ordonnancements, y compris au sein d'un même vers, rendent l'interprétation difficile, comme dans l'exemple suivant:

- (10c) (... *hain handi dela emetassun çurea (...)* /
Non barkhatcen baitituçu berce faltac mansoqui)
Bañan urriquitu abe ez hiltcea gogorqui
 mais s'apitoyer.Perf sans Nég tuer.Noml.Abs durement
 «(... que votre clémence est si grande (...)/ Que vous pardonnez les autres
 fautes de façon débonnaire) / Mais non pas que l'on tue durement sans pi-
 tié»⁸ (840-842)

(10c) nécessite pour l'interprétation un travail de mise en ordre consistant principalement à resituer la négation hors de la phrase nominalisée, à laquelle appartient également l'adverbe *gogorqui* «durement» placé en fin de vers. Dans l'exemple, le positionnement de la particule négative *ez* après le syntagme adverbial en *gabe* «sans» mais devant le verbe de la phrase nominalisée indique en principe que la négation affecte la phrase dans laquelle *ez* est incluse, ce qui aboutit à une interprétation sans cohérence («mais de ne pas tuer durement sans s'apitoyer»). En réalité, la phrase nominalisée objet n'est pas négative, mais dans la portée de la négation qui affecte le SV du verbe recteur *barkatu* «pardonner» (effacé du fait de la coordination).

Relatives atypiques

Les relatives atypiques sont nombreuses et de formes variées chez Etcheberri. Ceci n'est pas vraiment surprenant, car c'est un domaine où, dans les textes écrits, tradition-

afin de faciliter la lecture, je joins à la traduction, mais en note de bas de page, la forme discutée dans son ordre canonique et en graphie moderne.

⁶ *geure jakintasunaren ereduz.*

⁷ *adimendu guztien iguzki arraitsua.*

⁸ *baina ez (ez duzu barkatzen) urrikitu gabe gogorki hiltzea.*

nellement, un certain flottement apparaît (voir par exemple Rebuschi 2000), en particulier, mais pas uniquement, du fait de la mise en oeuvre de stratégies diverses pour adapter le basque aux modèles latin ou romans.⁹ Parmi celles que l'on peut citer comme s'éloignant de l'usage habituel, citons les formes mixtes où dans une relative ordinaire Etcheberri introduit un pronom comme résomptif (10d), ou bien encore où il use du pronom *non* (lit. 'où') dans des relatives apposées à un antécédent partitif, sujet d'une prédication existentielle négative (10e):

- (10d) *Çaren beraz laudatua egun eta secular*
Noraraño çure icena hedatcen den lekhuman
 où.Ad. Term vous.Gén nom.Dét.Abs étendre.Imp Aux.Comp lieu.Ind.In
 «Soyez donc loué aujourd'hui et à jamais / Jusqu'aux lieux où votre nom s'étend» (lit....dans les endroits que votre nom s'étend jusqu'ou) (661-2)
- (10e) *Gaitzic ez da non eztuën patientiac garaitcen*
 mal.Part Nég être.Flex Pron Nég.Aux.Comp patience.Dét.Erg vaincre.Imp
Eta ez lanic jarraiquiac non eztuen picatzen
 et Nég travail.Part persévérance.Dét.Erg Pron Nég.Aux.Comp couper.Imp
 «Il n'y a point de mal que la patience ne vainque / Ni de travail que la persévérance n'accomplisse» (867-8)

La seconde précision relative aux limites de ce travail concerne le corpus que j'utiliserai. En effet, je ne mentionnerai que des exemples rencontrés dans les 980 vers que contient la première partie du premier livre du *Manual Debotioñezcoa*. J'utiliserai l'édition de 1669, sur laquelle est basée l'édition critique de P. Altuna, à qui la présente étude doit évidemment beaucoup. L'œuvre d'Etcheberri est en réalité beaucoup plus vaste: le seul premier livre du *Manual* contient plus de 3800 vers (l'ouvrage comporte deux livres), et on connaît, en dehors du *Manual* deux autres ouvrages d'Etcheberri.

Je pense néanmoins qu'en attendant des études monographiques, cet échantillon significatif nous fera apercevoir de façon assez précise en quoi a pu consister ce que l'on pourrait appeler, de manière en rien forcée ni provocante, une esthétique de l'étrangeté, autrement dit un recours conscient et volontaire à des structures agrammaticales, destinées à susciter chez les lecteurs (et, éventuellement, les auditeurs, à une époque où la lecture collective à haute voix était sans doute encore pratiquée), étonnement et cu-

⁹ On peut relever chez Etcheberri des relatives à pronom relatif utilisées dans des contextes peu habituels: par exemple dans des relatives à pronom relatif en *zein* «lequel» sans antécédent (i):

i) *Erho dela ceñac uste baitu Parabisua* (829) «Qu'il est fou celui qui espère le Paradis»

Certains vers portent le témoignage direct à la fois des difficultés et de l'audace (selon le point de vue adopté) dans l'adaptation:

ii) *Nabi diat errespeta detçaquen iduriac / Bañan noren baitirade agueri mereciac* (661-662) «Je veux que tu respectes les images / Mais dont (=de qui) les mérites sont apparents».

L'antécédent du pronom *noren* «qui» au génitif (inusité en principe dans un tel emploi) est le complément génitif non réalisé de *iduri* «image»; par ailleurs il doit être regroupé avec *mereciac* «les mérites» (*noren mereciac*) en raison de l'effet de *pied-piping*. Observons, toutefois, que la présence de *bañan* «mais» devant la relative, permet également de proposer une autre analyse où l'on aurait dans le second vers du distique la partie subordonnée d'une corrélatrice, dont le second membre serait absent.

riosité, et à lui faire partager le plaisir des jeux de langue et des reconstructions linguistiques auxquels la pratique des textes latins avait pu également les initier. Cette vue s'éloigne quelque peu de celle avancée par Altuna et rapportée ci-dessus, qui voit dans les contraintes de composition¹⁰ la source de ces hardiesses. Je montrerai dans la dernière partie de l'article (§9) pourquoi je ne pense pas qu'il faille se contenter de cette analyse.

3. Violations dans l'alignement des constituants de SN

Examinons dans un premier temps les cas dans lesquels des constituants périphériques de SN, dont le positionnement par rapport au nom tête est fixé dans la grammaire, apparaissent dans une autre position. Cette situation se rencontre notamment avec des quantifieurs cardinaux, qui doivent être à gauche du nom tête (sauf *bat* «un» et *bi* «deux»), des adjectifs épithètes et autres syntagmes adjectivaux devant être à droite du nom tête, ou encore le différentiateur *bertze* «autre» toujours à gauche du nom:

3.1. Quantifieur cardinal à droite du nom tête

- (11a) *Guiçonen fin çazpi azquenecoac*
 homme.Dét.Gén fin sept dernier.Adv.Adn.Dét.Abs
 «les sept fins dernières des hommes»¹¹ (39)

- (11b) *Laudatçen dut içate bat presuna hiruretan*
 louer.Imp Aux être un.Abs personne trois.Ind.In.
 «Je loue un être en trois personnes»¹² (141)

3.2. Adjectifs épithètes à gauche du nom tête

- (12a) *eman tutçun iustu manamenduac*
 donner.Perf Aux.Comp juste commandements.Dét.Abs
 «Les justes commandements que vous avez donnés»¹³ (215)

- (12b) *Finean ardiasteco cerbait segur bidea*
 fin.Dét.In obtenir.Noml.Dest q.chose.Abs sûr route.Dét.Abs
Sinhetsac dela famosen Sainduei escatcea
 croire.Impér être.Flex.Comp fameux.Sup. saint.Dét.Dat demander.Noml.Abs
 «Enfin crois que pour obtenir quelque chose le moyen sûr est de le demander aux saints les plus fameux»¹⁴ (613-4)

Cette inversion dans la position des adjectifs est très fréquente dans le texte, et elle se rencontre même en dehors des vers, par exemple dans les titres (*venial edo mortal*

¹⁰ La métrique du *Manual* est unique: distiques en vers traditionnels de 15 pieds avec hémistiches composés: 4 / 4 // 4 / 3. Seule la coupure entre hémistiches composés est obligatoire. La rime est au moins suffisante, souvent riche, voire double.

¹¹ *Gizonen çazpi fin azkenekoak* (en laissant le SN adverbial adnominalisé en fin de syntagme).

¹² *hirur presunetan*.

¹³ *eman tutçun manamendu justuak*.

¹⁴ *Finean zerbait ardiasteko, sinhetsak bide segura dela saindu famosenei eskatzea*.

bekhatu «péché véniel ou mortel», intertitre après le vers 300).¹⁵ Elle peut aussi porter sur d'autres syntagmes adjectivaux complexes, tels que ceux construits sur *gabe* «sans»:

- (13) *Hala hitz ainduaz nola tatcha gabe biciaz*
 ainsi mot saint.Dét.Ins comme tâche sans vie.Dét.Ins
 «Ainsi par la parole sainte comme par une vie sans tâche»¹⁶ (212)

3.3. Le différentiateur bertze à droite du nom tête

- (14) *Saluamendua duc hemen eta ez unci bercetan*
 salut.Dét.Abs être.Flex ici et Nég vaisseau autre.Dét.In
 «Le salut est ici et non dans les autres vaisseaux»¹⁷ (693)

4. Disjonctions d'un constituant de SN avec concordance casuelle

Les disjonctions¹⁸ évoquées ici sont directement liées à la versification en distiques et à leur rime. Il s'agit de cas où Etcheberri disjoint un constituant de SN pour le placer à la fin du vers précédent ou bien du vers suivant, selon que le SN est sur le premier ou second vers du distique. En ce cas, le dernier élément du SN se trouve toujours en fin de vers, et comme c'est sur ce dernier élément que se fixent les désinences casuelles en basque, cette même désinence est également jointe au constituant disjoint de façon à préserver la rime (avec donc, en résultat, une concordance casuelle). Les constituants disjoints peuvent être très divers: quantifieurs, adjectifs, compléments génitifs, noms têtes...

4.1. Disjonction d'un quantifieur cardinal sur le vers précédent

- (15) *Halaber duc lehenbiçi liburua bietan*
 ains Aux premier livre.Dét.Abs deux.Dét.In
Nola Baituc ikhussiren erdiratçen partetan
 comme Comp.Aux voir.Fut se-diviser.Imp partie.Ind.In
 «De même, comme que tu le verras, le premier livre se divise en deux parties»¹⁹ (35-36)

Dans cet exemple, *bi* «deux» est placé à la fin du vers précédant celui où apparaît le nom qu'il quantifie (*parte* «partie»). Ce dernier est à l'indéfini, et reçoit le cas inessif (-*tan*). Le cardinal disjoint reçoit également la désinence d'inessif, mais avec un dé-

¹⁵ Je n'ai pas fait apparaître le cas du vers 308 où l'adjectif disjoint se place à gauche d'un complément génitif, au moins dans l'interprétation proposée par Altuna: *handi chipiaren pena* (= *xipiaren pena handia*) *ezoan soffritcera* «Afin que tu n'aies point souffrir (en enfer) la grande peine du petit (péché)».

¹⁶ *bizi ratxa gabeaz.*

¹⁷ *berze unzietan.*

¹⁸ J'éviterai d'utiliser dans de telles circonstances les termes de déplacement et d'extraction qui sont réservés à des opérations répertoriées dans les dérivations syntaxiques.

¹⁹ *erdiratzen bi partetan.*

4.4. Disjonction d'un SN génitif sur le vers précédent

- (19) *Bai halaber, gaztigua, baldin eta çureac* *Ahalque gabequi*
 oui ainsi punir Cond vous.Gén.Dét.Abs honte sans
hausten bacituzten legueac
 casser.Imp si.Aux loi.Dét.Abs
 «Et, de même, (vous les avez) punis, si sans honte ils violaient vos lois»²⁴
 (161)

En réalité il est impossible de déterminer quelle est la position de base du SN dans l'exemple (19), la reconstitution du SN pouvant s'opérer aussi bien à la fin du premier vers, en supposant que le nom tête est disjoint, qu'à la fin du second vers, en considérant que c'est le pronom génitif qui est disjoint. Dans l'exemple suivant (20), par contre, le contexte favorise nettement une interprétation où le SN se reconstitue en fin de premier vers.

4.5. Disjonction d'un syntagme génitif sur le vers suivant

- (20) *igan adi charitatera*
 monter Impér charité.Dét.AdL
Creaturena utciric Jaun puchantarenera
 créature.Dét.Gén.Dét.Abs laisser.Perf.Rés seigneur puissant.Dét.Gén Dét.AdL
 «Et monte à la charité du seigneur puissant, en ignorant celle de ses créatures»²⁵ (359-460)

Dans (20) le SN scindé est complément du verbe du premier vers, de sorte que son positionnement naturel est celui correspondant au nom (*charitatera* «à la charité»). Le complément génitif est séparé et reporté dans le second hémistiche du second vers du distique, une phrase participiale adverbiale s'intercalant entre les deux composants. Ce type de disjonction se rencontre également de façon inversée, le nom tête étant à la fin du second vers, dissocié des autres constituants du SN rassemblés sur le premier, avec concordance casuelle en fin de vers; ce cas de figure est illustré dans les exemples (21-22) de 4.6:

4.6. Disjonction sur le vers suivant du nom tête

- (21) *Eguia duc hire indar flacoaren guztiac*
 vérité être.Flex toi.Gén force faible.Dét.Gén tous.Dét.Abs
Hauc errazqui dituztela passatcen mugarriac
 Dém.Erg aisément Aux.Comp passer.Imp borne.Dét.Abs
 «Il est vrai que ceux-ci dépassent aisément toutes les bornes de ta faible force»²⁶ (461-2)

²⁴ *hausten bazituzten zure legeak.*

²⁵ *igan adi Jaun puchantaren karitatera.*

²⁶ *hire indar flakoaren mugarri guztiak.*

Dans cet exemple, le nom *mugarri* «borne» est à la fin du second vers, mais il appartient à un SN dont les autres éléments paraissent sur la partie finale du premier vers. C'est également la situation que l'on rencontre dans l'exemple suivant:

- (22) *Eta hala bathaiatu inceneco chahura*
 et ainsi baptiser.Perf Aux.Comp.Adn propre.Dét.Adj
Iubiliac ekharcen au ossoqui statura
 jubilé.Dét.Erg porter.Imp Aux entièrement état.Dét.Adj
 «Et ainsi le jubilé te ramène entièrement à l'état immaculé de quand tu fus baptisé»²⁷ (533-4)

5. Disjonction de constituant d'une structure de coordination

Les distinctions apparaissant au paragraphe 4 portaient sur des constituants internes d'un SN. Nous listons ici les disjonctions affectant des composés de coordination, qu'il s'agisse de SN ou d'adjectifs épithètes. Comme précédemment, il s'agira le plus souvent d'une disjonction où les éléments sont en fin de vers, avec les effets de concordance attendus en raison de la rime.

- (23a) *Allabaiñan, guztietara eçin heda burua*
 en-effet tous.dét.Adj Nég.Pot étendre tête.Dét.Abs
Iongoicoac berac baiçen, eta adimendua
 Dieu.Dét.Erg même.Dét.Erg seul et entendement.Dét.Abs
 «En effet on ne peut, sinon Dieu, étendre son esprit et sa raison à toutes les choses»²⁸ (53-54)

- (23b) *Ni Cerura iganez ere gueroztic Caluaria*
 calvaire.Dét.Abs
Visitatu cien eta eman nintcen hobia
 visiter.perf Aux et placer.Perf Aux.Comp tombe.Dét.Abs
 «Depuis que je suis monté au ciel, il a visité le calvaire et la tombe où j'avais été placé»²⁹ (559-60)

Dans les exemples ci-dessus, la coordination concerne des SN; dans les vers suivants, elle affecte des adjectifs épithètes:

- (24) *Pena labur baten ordain haguitz luceagoac*
 peine court une.Gén échange beaucoup long.plus.Dét.Abs
Harc barkhatcen dituela eta aspreagoac
 Dém3sg.Erg pardonner.Imp Aux.Comp et âpre.plus.Dét.Abs
 «Qu'en échange d'une courte peine il en pardonne [des peines] de beaucoup plus longues et âpres»³⁰ (503-504)

²⁷ *bathaiatu intzeneko estatu xahura.*

²⁸ *ezin heda burua eta adimendua.*

²⁹ *bisiatu zien Kalbaria eta eman nintzen hobia.*

³⁰ *hagitz luzeago eta aspreagoak.*

6. Cas de disjonction à gauche sans concordance casuelle

Dans tous les cas envisagés dans les paragraphes 4 et 5 la disjonction permet de faire rimer l'élément disjoint avec le SN, ce qui a pour effet que le premier reçoit la désinence casuelle du second. Dans les exemples suivants, la disjonction s'opère à l'intérieur du même vers et cette concordance ne se manifeste pas. Les exemples et les cas de figure sont nombreux et variés et je n'en mentionnerai que quelques exemples en distinguant divers types de constituants disjoints:

6.1. Disjonction d'adjectifs à gauche ou à droite du nom avec insertion du verbe recteur du SN

- (25) *Fiñean arin eta pissu guardadi faltetarik*
fin.Dét.In léger et lourd préserver.Impér faute.Dét.Abl
«Enfin, garde-toi des fautes légères et lourdes»³¹ (301)
- (26) *Alleguerantia bihotz egordacu larrira*
allégresse.Dét.Abs coeur envoyer.Impér affligé.Dét.Adj
«Envoyez-moi de l'allégresse dans mon coeur attristé»³² (935)

6.2. Disjonction d'un syntagme génitif dans un SN, avec insertion du verbe recteur

- (27a) *Arimaren emplega çac legean botherea*
âme.Dét.Gén employer Impér loi.Dét.In pouvoir.Dét.Abs
«Emploie le pouvoir de l'âme dans la loi»³³ (265)
- (27b) *Guiristiño prestuaren nahi baduc icenic*
chrétien sage.Dét.Gén vouloir si.Flex nom.Part
«Si tu souhaites le nom de sage chrétien»³⁴ (588)
- (27c) *Haren moianez guïçonon estaltceco beharrac*
Dém.3sg.Gén moyen.Ins homme.Dét.Gén couvrir.Noml.Adn besoin.Dét.Abs
«Afin de couvrir les besoins des hommes par son intermédiaire»³⁵ (630)
- (27d) *Eta Eliçacoac bere mela beite arteaz*
Et clerc.Dét.Abs Réfl.Gén se-mêler Impér art.Dét.Ins
«Et que les clercs se mêlent de leur art»³⁶ (794)

Illustration du caractère recherché de ces constructions, l'insertion du verbe recteur peut se faire à l'intérieur d'un SN apposé (le nom tête est souligné dans l'exemple):

³¹ *guarda adi falta arin eta pisuetarik.*

³² *egordazu bihotz larrira.*

³³ *emplega zak legean arimaren botherea.*

³⁴ *nahi baduk giristiño prestuaren izenik.*

³⁵ *gizonen beharrak estaltzeko.*

³⁶ *elizakoak mela beite bere arteaz.*

- (28) *O Iongoico amulsua arren charitatea*
 charité.Dét.Abs
Berce verthute guztien çuc indaçu chedea
 autre vertu tout.Dét.Gén vous.Erg donner.Impér but.Dét.Abs
 «Oh dieu donnez-moi la charité, but de toutes les vertus»³⁷ (933-4)

6.3. Disjonction d'un syntagme génitif possessif complément d'une postposition

- (29) *Haren beraz ezadilla alcha contra deusetan*
 Dém3sg.Gén donc Nég.Impér lever contre rien.In
 «Donc ne te révolte contre lui en rien»³⁸ (757)

6.4. Disjonction d'un syntagme locatif complément de nom

- (30) *Berce gañeraco ere maiz citien lekhuac / Ikhussi*
 autre surplus.Adv.Adn aussi souvent Aux lieu.Dét.Abs voir.Perf
 «Ils virent aussi les autres lieux restants»³⁹ (561)

6.5. Disjonction d'une relative

Même les phrases relatives ordinaires peuvent être disjointes du nom tête. La tournure se rencontre notamment avec les SN sujets de phrases nominales comme en (31):

- (31a) *Çuc ekharri duçun hau da leguearen partea*
 vous.Erg apporter.Perf Aux.Comp Dém1sg.Abs être.Flex loi.Dét.Gén par-
 tie.Dét.Abs
 «C'est une part de la loi que vous avez apportée»⁴⁰ (412)

Les disjonctions peuvent également résulter de l'insertion d'un morphème de comparaison comme *baino* au sein du SN exprimant le standard de comparaison:

- (31b) *Bañan eguic guehiago estima reliquiez*
Hedaturic dauden baño Sainduen iduriez
 étendre.Perf.Rés se-trouver.Flex.Comp Compar saint.Dét.Gén image.Dét.Ins
 «Mais aie plus d'estime pour les reliques / Que pour les représentations des saints qui sont déployées»⁴¹ (623-624)

6.6. Disjonction d'un constituant coordonné

Nous avons indiqué précédemment les conditions dans lesquelles Etcheberri pouvait disjoindre des éléments de coordination avec concordance casuelle en fin de vers.

³⁷ *zuk indazu katitatea, bertze berthute guztien xedea.*

³⁸ *ez adilla altxa haren kontra deusetan.*

³⁹ *Maiz zitien bertze gaiñerako lekhuak ikhusi.*

⁴⁰ *Hau da zuk ekharri duzun legearen partea.*

⁴¹ *Egik estima gehiago erreliekiez / Hedaturik dauden sainduen iduriez baño.*

Parfois, il utilise la disjonction à l'intérieur du vers sans faire jouer la concordance, comme dans l'exemple suivant, où l'on remarquera que la conjonction *eta* «et» est également disjointe (la position canonique des adjectifs étant à droite du nom):

- (32) *Bakkun eta oratione bikkunac iracasten*
 simple et oraison double.Dét.Abs enseigner.Imp
 «[La partie suivante] apprend les oraisons simples et doubles»⁴² 42)

7. Insertion de connecteur discursif dans des positions inaccessibles à l'intérieur de SN ou de SP

L'usage des connecteurs de discours dans des positions inaccessibles est très fréquent dans le *Manual*, tant à l'intérieur des SN, qu'entre une postposition et son complément:

- (33a) *Eliz-Ama noblearen beraz Saindu leguea*
 église-mère noble.Dét.Gén donc saint loi.Dét.Abs
Ezteçaquela estima probetchuric gabea
 Nég.Aux.Pot.Comp estimer profit.Part sans.Dét.Abs
 «Et ne considère donc pas comme sans profit / La sainte loi de la noble
 Eglise-mère»⁴³ (631-632)
- (33b) *Iaquitecotçat (...) eta mundu hunetaco halaber laceriac*
 savoir.Noml.Dest monde Dém1sg.In.Adn ainsi misère.Dét.Abs
 «Afin de savoir ainsi les misères de ce monde»⁴⁴ (505-6)
- (33c) *Hauc direla bada causa duçula audorio*
 Dém1pl.Abs être.Flex.comp donc cause avoir.Impér louange.Ind.Abs
 «Donc soyez loué à causes d'elles»⁴⁵ (319)
- (33d) *Ni Cerura iganez ere gueroztic*
 moi.Abs ciel.Dét.Adl monter.Perf.Ins aussi Post
 «depuis que je suis monté au ciel»⁴⁶ (559)
- (33e) *Lagunaren ere gaitçaz çuc indaçü damua*
 compagnon.Dét.Gén aussi mal.Dét.Ins vous.Erg donner.Impér regret.Dét.Abs
 «Faites-moi regretter l'infortune du compagnon»⁴⁷ (899)

⁴² *Orazione bakkun eta bikkunac iracasten.*

⁴³ *Eliz-ama noblearen lege saindua, beraz, ...*

⁴⁴ *Jakitekotzat (...) leta, halaber mundu hunetako lazeriak.*

⁴⁵ *Hauc direla kausa, bada, duçula laudorio.*

⁴⁶ *Ni zerura iganez geroztik ere.*

⁴⁷ *Lagunaren gaitçaz ere çuk indaçü damua.*

8. Apparents déplacements prohibés

Parfois les alignements des arguments pourraient être interprétés comme résultant de dérivations classiques par mouvement. En fait dans le contexte général de la gestion des alignements dans les vers d'Etcheberri, il est difficile d'analyser les exemples sur la base des règles de dérivation habituelles, lorsque du moins on est en présence de tournures clairement agrammaticales. C'est ce qui advient lorsque dans des phrases affirmatives sans inversion d'auxiliaire le SN sujet apparaît entre le verbe lexical et l'auxiliaire, ou bien lorsqu'un SN apparemment topicalisé est extrait d'une subordonnée temporelle, ou encore qu'un adverbe de temps s'insère au sein d'un SN.

8.1. SN sujet au sein du complexe verbal

- (34a) *Hire faltaz ofensatcen nihorc banau gaichtoqui*
 toi.Gén faute.Dét.Ins offenser.Imp personne.Erg si.Aux méchamment
 «Si quelqu'un par ta faute m'offense méchamment»⁴⁸ (229)

Cet alignement agrammatical se rencontre également dans les relatives:

- (34b) *Hartaracotz ifñico nic ditudan legueac / (...) sinhetzquic*
 Dém.3sg.Dest mettre.Fut moi.Erg Aux.Comp loi.Dét.Abs croire.Impér
 «Pour cela crois les lois que je créerai»⁴⁹ (727)

8.2. Déplacements de topicalisation ou de focalisation illicites

- (35) *Hut lohienez dioçu garenean liçundu*
 faute sale.Sup.Dét.Ins dire.Flex Aux.Comp.Post souiller.perf
Confessio eguitera eztugula berandu
 confession faire.Noml.Ad. Nég.Impér.Comp tarder
 Vous dites que, quand nous nous sommes souillés des fautes les plus obscènes, nous ne tardions pas à nous confesser» (lit. «*Des fautes les plus obscènes, vous dites que, quand nous nous sommes souillés, nous ne tardions pas à nous confesser»)⁵⁰ (413-4)

Dans l'exemple (35) le syntagme instrumental *huts lohienez* «des fautes les plus sales» est en tête de phrase, placé devant de verbe déclaratif *dioçu* «vous dites», en position de mise en relief discursive. Si cette disjonction devait s'analyser comme un déplacement classique, du type topicalisation ou focalisation, le SN instrumental serait extrait d'une subordonnée temporelle à suffixe postpositionnel, ce qui correspondrait en fait à une violation des contraintes sur les mouvements.⁵¹

⁴⁸ *nihork ofensatzen banau.*

⁴⁹ *nik ifñiko ditudan legeak.*

⁵⁰ *Diozu huts lohienez lizundu garenean konfesio egitera ez dugula berandu*, ou bien, en topicalisant la subordonnée temporelle dans son entier: *Huts lohienez lizundu garenean, diozu konfesio egitera ez dugula berandu.*

⁵¹ Dans la mesure où les temporelles en basque peuvent s'analyser comme des relatives à tête vide recevant un cas postpositionnel (ici *inessif*), la violation porterait en l'occurrence sur la Contrainte sur les SN complexes de Ross 1986.

8.3. Adverbe de temps au sein d'un SN entre le nom tête et l'adjectif

- (36) *Deitzen dugula Eliça batzuetan Saindua*
 appeler.Imp Aux.Comp église parfois sainte.Dét.Abs
 «Que nous appelons parfois sainte église»⁵² (712)

Dans l'exemple (36), le SV est dans la portée de *batzuetan* «parfois», syntagme adverbial de temps; interprétation à laquelle ne correspond pas évidemment pas la position qu'il occupe au sein du SN.

9. Facilités de composition ou choix esthétiques?

Parvenu à la fin de cet examen, je crois utile de nuancer quelque peu la conception selon laquelle l'emploi de ces nombreuses structures agrammaticales serait la conséquence de facilités que l'auteur s'accordait pour composer ses vers s'adressant à un public peu cultivé, voire même analphabète (Mitxelena 1981, et pour un point de vue différent Oyharçabal 2001). En effet, comme les commentaires en notes de l'éditeur l'indiquent à diverses reprises, il ne semble pas que le recours à de telles formes corresponde toujours à un procédé permettant de satisfaire des contraintes métriques, et je pense plutôt que c'est en raison de leur étrangeté ou de leur marginalité, en même temps que des évocations interlinguistiques qu'elles permettaient, spécialement en direction de la versification latine, qu'Etcheberri y avait recours. Pour éclairer ce propos, examinons quelques unes des structures que l'on rencontre au tout début de l'ouvrage dans les paratextes. La première apparaît dès les troisième et quatrième vers:

- (37a) *Berçela du, Christauaren gueçurtatzen deitçea*
 autrement Aux chrétien.Dét.Gén démentir.Imp appellation.Dét.Abs
Eta Eliçari bere goratzen ohorea
 et église.Dét.Dat Réfl.Gén enlever.Imp honneur.Dét.Abs
 «Autrement il dément son appellation de chrétien, et enlève à l'Eglise son honneur» (3-4)

On y constate que les composants des SN objets (*Kristauaren deitçea* «l'appellation de chrétien» et *bere ohorea* «son honneur») des verbes *gezurtatzen* «démentir» et *goratzen* «enlever» sont scindés, le verbe s'intercalant entre le SN génitif et le reste du SD l'incluant. L'ordre grammatical serait le suivant:

- (37b) Berzela du **Kristauaren deitçea** gezurtatzen
 Eta Elizari **bere ohorea** goratzen

Ainsi qu'on peut le constater la version canonique préserve une rime riche et même double (en *-atzen*) et conserve les coupures internes des seconds hémistiches composés de chacun des vers identiques, quoique de manière inverse: 4 + 3 et 3 + 4 en (37a) et 3 + 4 et 4 + 3 en (37b). Bref, l'ordre marqué de (37a) qui intervient dès le tout début

⁵² *Deitzen dugula batzuetan Eliça saindua.*

de l'ouvrage ne paraît pas devoir être expliqué par les nécessités métriques, et semble bien répondre à un choix stylistique.

Un peu plus loin, au vers 23, Etcheberri introduit entre le nom tête du SN (*costuma* «coutume») et le complément génitif (*hekin* «leur»), un connecteur de discours (*bada* «donc»):

- (38a) *Hequin bada costuma onaz / orhoituric (lerroca)*
 Dém3pl.Gén donc coutume bon.Dét.Ins se-souvenir.Perf.Part
 «Me souvenant donc de leur bonne coutume (...)»⁵³ (23)

Ici la malformation résulte de la présence d'un adverbe de discours entre deux composants d'un même SN. Là encore rien n'empêchait l'auteur de placer le connecteur avant le complément génitif, sans que la structure du vers dans son premier hémistiche soit modifiée:

- (38b) *Bada hekin kostuma onaz / orhoiturik (lerroka)*

Les vers 39 et 40, déjà cités plus haut (cf. (11a) et (32)), font également apparaître des ordres inhabituels concernant, dans un cas, le positionnement d'un cardinal (*zazpi* «sept»), et dans l'autre cas, celui d'un adjectif épithète coordonné (*bakhun* «simple») qui devrait être à droite du nom noyau, mais qui, dans le vers 42, le précède ayant à sa suite le coordonateur *eta* «et»:

- (39) *Berzeak guero, Guizonen fin zazpi azquenecoac*
 fin sept dernières.Dét.Abs
 «L'autre [partie] ensuite, les sept fins dernières des hommes» (39)
- (40) *Bakkun eta oratione bikkunac iracasten*
 simple et oraison double.Dét.Abs apprendre.Imp
 «[La partie suivante] apprend les oraisons simples et doubles» (42)

Dans ces deux cas le recours à un positionnement grammatical est parfaitement possible tout en préservant la structure des vers:

- (41) *Berzeak gero gizonen / zazpi fin azkenekoak*
 (42) *Orazione bakhun eta / bikhunak irakasten*

Dans l'exemple (41), le positionnement canonique [CARDINAL + NOM] dans le premier composant du second hémistiche préserve la structure que cet hémistiche a en (39). De même en (42), en plaçant les deux adjectifs épithètes coordonnés à droite du nom, la structure du premier hémistiche du vers (4+4) est préservée tout autant que dans l'exemple (40). Ceci montre assez bien que les facteurs déterminant l'usage des formes exorbitantes ne sont pas nécessairement utilitaires.

Il ne s'ensuit pas, évidemment, que ces recours ne peuvent également servir parfois à satisfaire les contraintes métriques. Par exemple, lorsque Etcheberri place un adjectif

⁵³ Le mot entre parenthèses (*lerroca* «en lignes») est syntaxiquement rattaché au vers suivant.

fonderait pour cela sur les traits typologiques de la langue en matière d'ordre des mots, comme c'est le cas pour le latin. Il serait intéressant de voir s'il est fréquent dans les langues à ordre libre de rencontrer des traditions littéraires ou semi-littéraires dans lesquelles ces ressources sont utilisées. On imagine mal en effet que de telles traditions puissent être mises en oeuvre de façon systématique dans des langues à ordre plus fixe et/ou dépourvues de marqueurs casuels.⁵⁵

Bibliographie

- Artiagoitia, X., 2001, *Hatsarreak eta Parametroak lantzen*, EHU-UPV & Diputación Foral de Alava.
- Altuna, P., 1981, *Ioannes Etcheberri Ziburukoa. Manual devotioenezcoa (Lehen zatia)*, édition critique du 1^{er} livre du *Manual devotioenezcoa* de I. Etcheberri de Ciboure d'après l'édition de 1669, Euskaltzaindia, Lekukoak 3, Euskaltzaindia & Mensajero, Bilbao.
- Atutxa, I., 1999, «Joannes Etcheberri Ziburukoa: Noelac eta testu kritika», *Lapurdum*, Numéro spécial 1, 233-312, Bayonne.
- EGLU 1, 1985, *Euskal Gramatika. Lehen urratsak*, Euskaltzaindiko Hizkuntz-Batzordea, Euskaltzaindia, Pampelune.
- EGLU 1 (eraskina), 1987, *Euskal Gramatika. Lehen urratsak-1 (eraskina)*, Euskaltzaindiko Gramatika Batzordea, Euskaltzaindia, Bilbao.
- EGLU 5-1, 1999, *Euskal Gramatika. Lehen urratsak. Mendeko perpausak-1*. Euskaltzaindiko Gramatika Batzordea, Euskaltzaindia, Bilbao.
- Etcheberri, I. [1627] 1669, *Manual devotioenezcoa*, édition en fac-similé (1978), Hordago, Saint-Sébastien.
- Fernández, B., 1997, *Egiturazko kasuaren erkaketa euskaraz*, doktorego tesia sailak, EHU-UPV.
- Ithurry, Abbé, 1895, *Grammaire basque. Dialecte labourdin*, édition en fac-similé par Hordago 1979, Saint-Sébastien.
- Laka, I., 1988, «Configurational heads in inflectional morphology: the structure of the inflected forms in Basque», *ASJU* 22: 2, 342-66.
- Mitxelena, K., 1981, «Patxi Altunari erantzunez», *Euskera* XXVI-2, 617-626.
- Oihenart, A., [1665] 1967, *L'art poétique basque*, texte inédit publié par P. Lafitte dans la revue *Gure Herria*, 1967, separata, édition Gure Herria, Bayonne.
- Ortiz de Urbina, J., 1989, *Parameters in the Grammar of Basque*, Foris, Dordrecht.
- Oulipo, 1973, *Oulipo: La littérature potentielle*, Gallimard, collection *Idées*, Paris.
- Oyharçabal, B., 2001, «Statut et évolution des lettres basques durant les 17^{ème} et 18^{ème} siècles», *Lapurdum* 6, 219-287, Bayonne.
- Rebuschi, G., 1989, «Is there a VP in Basque?», in L. Maracz & P. Muysken (édit.) *Configurationality. The Typology of Assymetries*, 85-116, Foris, Dordrecht.
- , 2000, «A propos d'une construction non-standard du basque», *Lapurdum* 5, 223-36, Bayonne.
- Ross, J. R., 1986, *Infinite Syntax!*, Publication correspondant à *Constraints on variables in Syntax*, thèse doctorale, MIT (1967), Ablex Publishing Corporation, Norwood, New Jersey.

⁵⁵ Il n'y a pas lieu de prendre en compte les usages littéraires liés à l'emploi de contraintes artificielles dans les langues comme le français, ainsi qu'on le fait par exemple dans la littérature oulipienne (Oulipo 1973). Les démarches sont en réalité inverses: dans un cas il s'agit de ne pas tenir compte de certaines contraintes formelles (syntaxiques) de façon essentiellement intuitive à partir des traits typologiques de la langue; dans l'autre de se fixer artificiellement des contraintes formellement définies *a priori* (de toutes natures, mais rarement syntaxiques).